

Les Chaussons rouges (Powell, Pressburger, 1948) 1 dvd Carlotta Films

En 1948,

ce film en Technicolor heureusement restauré (voir en préambule la présentation par Martin Scorsese soi même sur le process de restauration

des 3 bandes de négatifs à traiter) se distingue par sa maîtrise

dramaturgique à 100 lieues de l'outrance caricaturale de Black Swan,

récent blockbuster sur le même sujet: la lente et sûre ascension d'une

danseuse classique, avant sa chute mortelle...

Pas facile d'exprimer la réalité complexe d'une troupe de danse,

transposition à peine déguisée ici de la compagnie des Ballets Russes,

sur le mode cinématographique. Les rapports troubles ambivalents entre

sadisme et possession du directeur de la compagnie Boris Lermotov,

démiurge exclusif, et de la ballerine Vicky Page sont au centre de

l'intrigue des red shoes (chaussons rouges).

Hymne à la danse

Le film maîtrise sans faille son propos qui développe une conception passablement romantique de la danse,

comme du statut de l'artiste en général. Entre art et vie, danse et

amour, Victoria Page doit faire un choix cornélien qui se résout in

fine par la mort de l'héroïne... Inspiré du conte d'Andersen, le

sujet

comme Antonia dans Les Contes d'Hoffmann brosse le portrait d'une

interprète que sa passion artistique, -le chant pour Antonia, la danse

pour Vicky-, consume jusqu'à la mort...

A travers la création du ballet qui donne son titre au film, dans la

relation de la ballerine et du chef compositeur (le seul amour de sa

vie), dans le rapport de Vicky et de son mentor, monstre cynique et

radical, se précise et se perd aussi l'identité de la ballerine.

Est elle prête à tout sacrifier pour vivre sa vocation de danseuse? La

question posée en ces termes demeure d'actualité, même si la vision du

statut de la danseuse nous paraît aujourd'hui bien démodée; il faudrait

poser la question aux étoiles actuelles pour connaître leur sentiment,

et savoir si à un moment de leur parcours, ce choix conflictuel s'est

posé de la même façon... on conjecturera que la proposition relève d'un

délire de scénariste.

Quoiqu'il en soit, les nœuds psychologiques de ce drame humain qui se

termine dans la tragédie sont très subtilement exprimés et visuellement

somptueusement restitués. La réalisation, l'imaginaire qui déborde et

porte le rêve chorégraphique de Vicky, le ballet-lui-même qui est le

point d'orgue dramatique de l'action enrichissent ce chef d'oeuvre

visuel qui malgré son sujet tragique, grâce à la beauté et l'intelligence de sa forme, reste un hymne atemporel donc légendaire à

la danse. Magistral.

Les Chaussons rouges de Michael Powell et emeric Pressburger (1948, version restauré remastérisée). Présentation par Martin Scorcece 1 dvd **Carlotta Films**.